



HISTOIRE DE L'HABITATION



DOCUMENTAIRE 307

L'homme avait fait depuis longtemps déjà son apparition sur la terre quand il décida de choisir, comme demeure fixe, une grotte ou une caverne.

Jusqu'alors il vivait en nomade, se consacrait à la chasse, ne possédait pas de domicile fixe, et peut-être cherchait-il une protection contre les dangers de la nuit en se réfugiant dans les arbres. Pour se défendre de la pluie et du vent, il se faisait, avec des feuilles sphériques, fixées sur quelque pieu, une toiture fragile ou un simple écran.

Nos très lointains ancêtres s'établirent dans les cavernes, quand il leur fut permis de mener une vie sédentaire sans risquer de mourir sur place ou d'être chassés plus loin par le danger des fauves. C'est à la période paléolithique que remonte la fin de leur vagabondage forcé.

Les grottes du Moustier et de l'Observatoire de la Principauté de Monaco, celles de la Dordogne ou encore de la Belgique nous prouvent que les premiers troglodytes n'eurent guère la préoccupation de les aménager. Ils cherchaient la proximité de cours d'eau, mais, surtout, ils tenaient à s'installer dans un abri aussi sûr que possible.

Le seul apport architectural de l'homme, la seule transformation apportée à l'oeuvre de la nature, consistait en un gros bloc de pierre placé devant la grotte, de manière à en interdire aisément l'accès. Les outils se limitaient à des haches de silex, et quant à la vaisselle d'argile, elle était encore extrêmement rare.

Ces habitations de troglodytes se multiplièrent tout le long de la période néolithique. On en a trouvé de nombreux exemples en Algérie, en Tunisie, en France, en Italie, en Espagne, en Suisse. Dans certaines localités, on a également découvert des vestiges de l'âge de bronze (Aurisina, dans la vallée de Rosandra, Caverne de Zachito, près de Salerne). Les grottes habitées en des temps moins éloignés attestent l'effort de l'homme pour organiser les abris naturels, les embellir par des décorations murales, les rendre plus habitables. La vaisselle — souvent gravée — prend une place importante dans

ces demeures, si primitives qu'elles soient encore. Le décor présente des dessins géométriques qui témoignent souvent d'une grande habileté manuelle, et les couleurs ont gardé, jusqu'à nous, une vivacité surprenante.

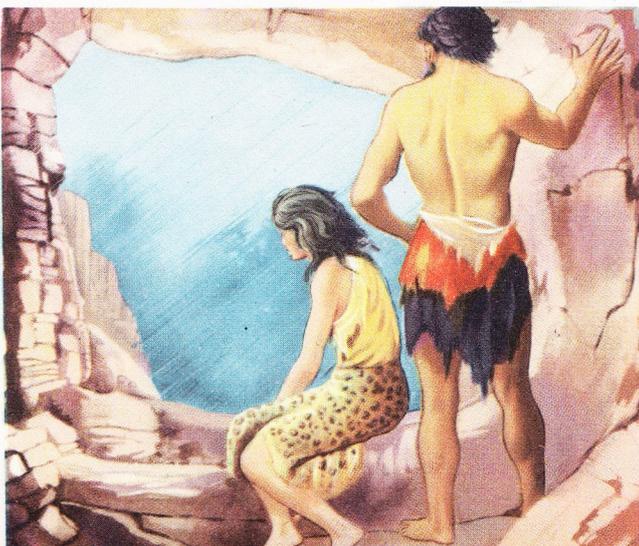
CONSTRUCTIONS SUR PILOTIS

Les premières constructions dont on puisse dire réellement que l'homme les a élevées remontent à la fin de l'époque néolithique. C'est surtout dans les temps qui suivirent que leur nombre devint considérable et, dans certaines localités, par exemple en Thrace, on en a construit jusqu'à nos jours.

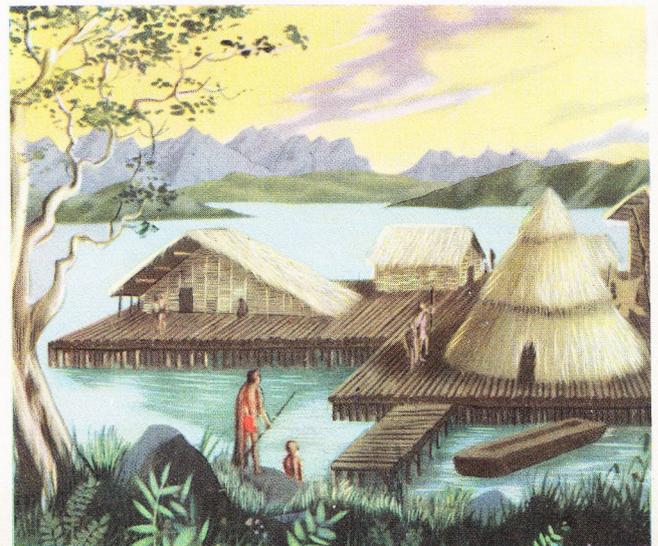
Leur apparition a coïncidé avec l'adaptation de l'homme à une vie sociale sédentaire, à la pratique de l'agriculture, à l'élevage des animaux domestiques. Les premiers villages sur pilotis consistaient en un groupe de huttes carrées à la base, ne comportant qu'une seule pièce dont le plancher reposait sur des pieux, enfoncés dans le lit même d'une rivière ou d'un lac.

Les vestiges de ces cités lacustres ont été retrouvés notamment en Suisse (lac de Zurich), en Italie (lac de Varèse), en Angleterre (bords de la Tamise). Ils nous apprennent que, dans ce genre de travaux, l'homme a progressivement enrichi son expérience, pour atteindre à une certaine habileté qui lui permit, non seulement d'élever des habitations au-dessus des eaux profondes et loin du rivage, mais aussi de construire des bassins artificiels, comme il appert de découvertes faites dans les environs de Parme.

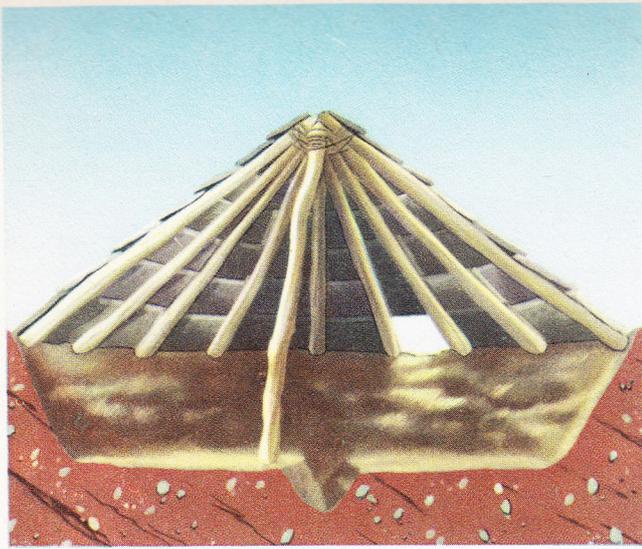
Chaque hutte avait deux sorties: l'une d'elles donnait sur la plate-forme qui conduisait au rivage, l'autre, directement sur l'eau, et servait de vide-ordures, ce qui ne devait pas empêcher le chef de famille d'y prendre place pour pêcher confortablement le poisson. Ces constructions lacustres répondaient à la nécessité d'échapper aux périls de la terre ferme. Elles étaient des demeures, mais en même temps des fortins,



L'homme, pendant la période paléolithique (âge de la pierre non polie) et néolithique (âge de la pierre polie) n'eut d'autres habitations que les grottes et cavernes naturelles.



A la fin de la période néolithique, naquirent deux types d'habitations groupées en villages et que l'on retrouve encore de nos jours: il s'agit des habitations construites sur pilotis...



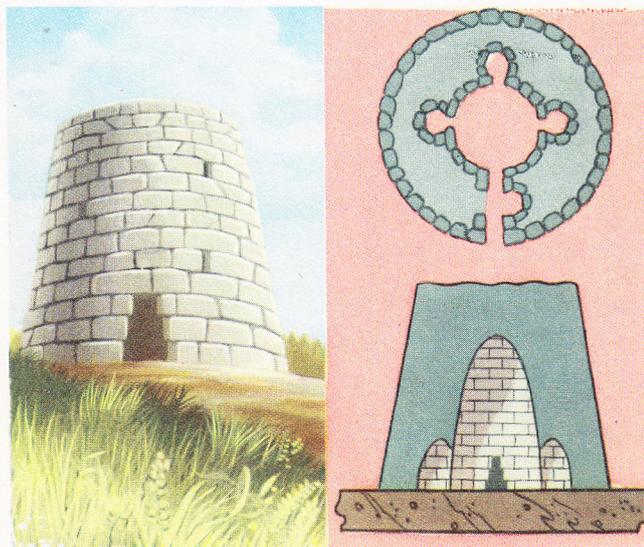
...et des huttes circulaires, à demi enfoncées dans le sol. Ce dernier type, d'abord construit avec des matériaux fragiles, fut plus tard réalisé avec des pierres, de manière à durer très longtemps. Nous en montrons ici la coupe.

des retraites qui pouvaient servir dans la guerre contre d'autres hommes aussi bien que contre des bêtes féroces.

CONSTRUCTIONS MÉGALITHIQUES

Les habitations que l'homme construisit sur la terre ferme furent également très nues et très simples encore, bien que notre ancêtre eût alors accompli des progrès déterminants et que, notamment, il possédât maintenant des armes qui lui permettaient de se mieux défendre des animaux et souvent de triompher d'eux. Il construisit d'abord des huttes circulaires de petite dimension, s'élevant en cône, ou couvertes d'un toit plat ou incliné. Comme matière première, il employait de jeunes troncs d'arbres, ou de l'argile mêlée à de la paille. Parfois, il se bâtissait des huttes à demi-enfoncées dans le sol. Plus tard, il devait employer la pierre.

C'est aux premières constructions mégalithiques que se rattachent les habitations d'Auvergne, groupées en villages



Les nurhags, où certains archéologues ont cru voir des tombeaux, étaient des habitations circulaires à demi enfoncées dans le sol. D'abord construites avec des matériaux de peu de durée, on les édifia en pierres tellement épaisses et résistantes que des milliers de ces constructions existent encore en Sardaigne.

et les *weems* d'Écosse, dont le style est analogue. Poussé sans doute par le froid, l'habitant de ces demeures les a construites à partir d'une fosse artificielle qui leur donnait l'apparence d'un terrier.

A l'intérieur, des pierres plates et lisses servaient de couches et de sièges, dont, sans doute, des feuilles adoucissaient la dureté. Lorsque la maison comptait deux pièces différentes, la première était la cuisine, la seconde le lieu de repos. Toutes ces huttes comportaient au centre de l'unique pièce ou, pour les plus grandes, de la cuisine, un foyer rudimentaire, et une sorte de petit puits, pour l'accumulation et l'écoulement des eaux d'infiltration.

Mais on aurait tort de penser que tous ces perfectionnements aient été apportés partout en même temps, dans la construction des demeures. Par exemple, dans certains endroits situés à proximité de la mer (comme le prouvent des vestiges que l'on a retrouvés sur les rives de la Mer du Nord et de la Méditerranée), certaines peuplades de pêcheurs continuèrent longtemps à construire de frêles huttes coniques qu'ils recouvraient de feuilles ou de peaux d'animaux marins. En revanche, dans les régions forestières, l'homme préféra utiliser le bois plutôt que la pierre, et, pour s'as-

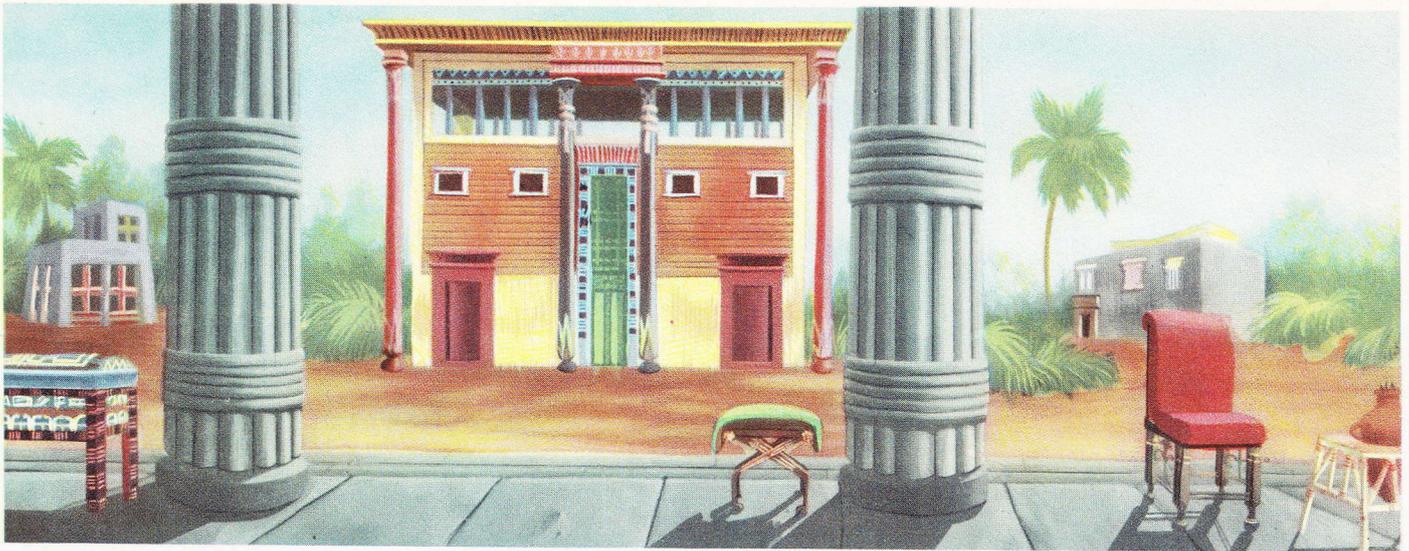


Les habitants des côtes élevèrent des huttes de terre qu'ils recouvraient de peaux d'animaux marins. Voici la reconstitution d'une de ces espèces de tentes, qui jalonnaient les petites criques de pêcheurs. Les résidus de cuisine qu'ils ont laissés ont formé de véritables amas, que l'on a retrouvés de nos jours.

surer une meilleure défense, il jucha son habitation sur des piquets ou sur des socles de cailloux, cimentés avec de l'argile.

Avec l'apparition de l'architecture mégalithique, les habitations allaient se différencier de plus en plus, d'une région à une autre par le nombre de pièces, la forme du plan (le plus souvent rectangulaire), le système de couverture (toiture plate, ou dôme primitif constitué par la superposition, en dégradé, de pierres et de dalles), l'orientation. Aussi est-il impossible d'en donner une idée générale très précise.

Comme se rapportant à l'époque qui caractérise le passage de la préhistoire à l'histoire, nous citerons les *nurhags*, retrouvés en Sardaigne. Ce ne furent peut-être pas des demeures permanentes, mais des habitations fortifiées, où les hommes se réfugiaient en temps de guerre, comme au Moyen Âge les habitants des villages cherchaient abri dans le château du seigneur. Ces *nurhags* firent leur apparition à l'époque néolithique et servirent principalement depuis l'âge de bronze jusqu'à l'âge de fer. Mais ils ne furent pas encore abandonnés avec l'avènement des temps que nous appelons « historiques », puisque les récentes découvertes des géologues ont



Alors que la plus grande partie des êtres humains encore peu évolués vivaient dans des habitations primitives, les Egyptiens, déjà profondément raffinés, étaient en mesure de construire des maisons confortables et belles. Nous montrons ici la façade de la demeure d'un riche, et quelques meubles que l'on pouvait trouver à l'intérieur.

prouvé que certains centres de nurhags furent agrandis par l'adjonction de nouvelles habitations à l'époque des invasions romaines.

Les *nurhags* de Sardaigne peuvent être considérés comme les plus intéressantes des constructions mégalithiques du bassin méditerranéen, et on en a retrouvé de nombreux vestiges importants, qui sont restés presque intacts. En dehors des réunions de *nurhags* de Barumini et de Torralba, on trouve, en effet, environ 4 000 *nurhags* disséminés dans l'île. Ils s'élèvent sur une éminence et leur forme, en tronc de cône, est familière à tous ceux qui parcourent la Sardaigne. La destination de ces constructions est incertaine et les géologues ne s'accordent pas sur elle. La solidité des murs et la masse de certains spécimens feraient croire qu'il s'agissait là de véritables forteresses, tandis que d'autres, de dimensions modestes, font penser à des habitations privées. Leur toit a disparu, mais on peut croire qu'ils étaient recouverts de feuillage.

Les vestiges d'une cité retrouvée dans la baie de Santorino (mer Egée) sont de la même époque et peuvent être rapprochés des constructions de Sardaigne dont nous venons de parler.

Ces demeures, qu'habitait un peuple ignorant du fer, mais qui était déjà capable de cultiver les champs, d'élever le bé-

tail, de cuire des poteries, de tisser, de faire des bijoux, présentent des chambres dont la forme et la destination sont assez semblables à celles que nous retrouverons dans les habitations plus pauvres d'autre peuples établis sur les rives de la Méditerranée et de la mer Egée.

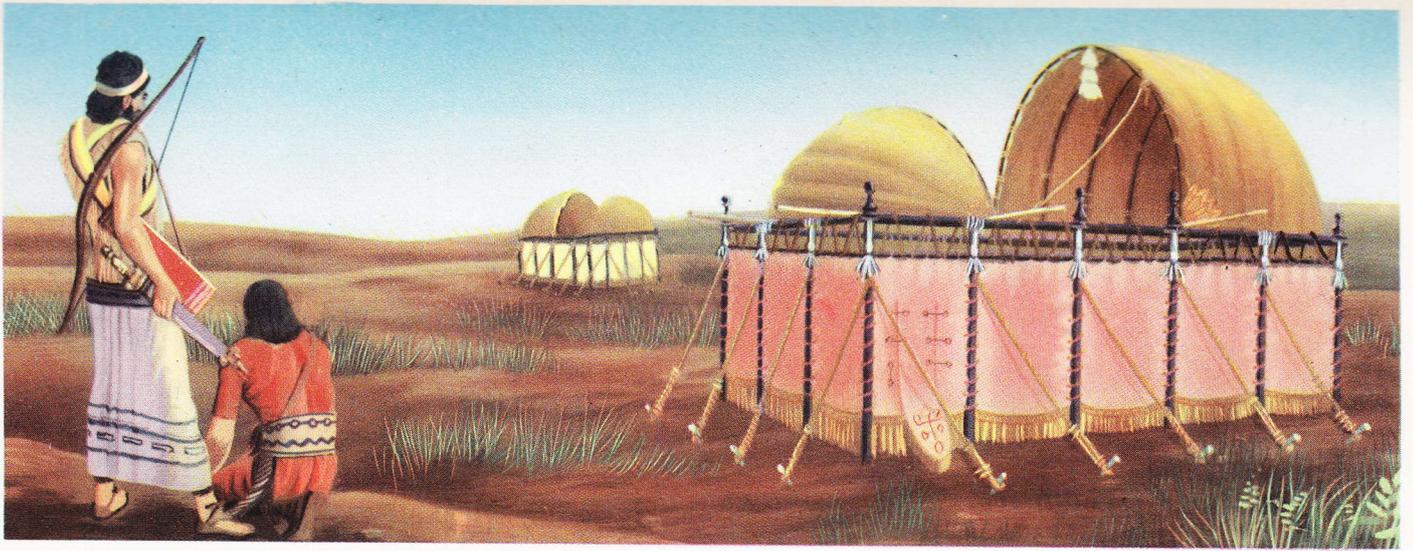
Les murs des maisons de Santorino sont faits de pierres polies, de taille plus modeste, mais d'une plus grande régularité que celles des autres constructions mégalithiques; ils sont renforcés par des troncs d'arbres, et les interstices sont comblés avec de l'argile et de la paille hachée, ou des algues marines. Eclairées par de larges baies, ces maisons, probablement revêtues de chaux, nous révèlent non seulement une architecture murale déjà complexe, mais un plan bien défini.

LES MAISONS ÉGYPTIENNES

Nous voici finalement en face de maisons dignes de ce nom, si nous le prenons dans sa signification moderne. Cinq mille ans avant notre ère, la souche chamitique des Egyptiens avait fait naître, sur les bords du Nil, une des civilisations les plus splendides et les plus raffinées qui aient jamais paru sur la terre. A partir de l'an -525, les Perses, les Grecs, les Romains



La maison égyptienne ne comportait que quelques baies. Elle recevait sa lumière par la cour, qui était le séjour préféré de la famille. C'est là qu'elle se tenait, parmi l'agitation des serviteurs et la flânerie des animaux domestiques.



Jusqu'à la fondation de Ninive, les Assyriens vécurent à l'état nomade, dans ce type de tente, rectangulaire et découverte. Ils employaient une toiture à soufflet pour se protéger du soleil.

envahirent l'Égypte et influèrent sur toutes les formes de son activité. Mais, jusque-là, elle posséda une architecture originale qui atteignit à des résultats remarquables non seulement dans la construction de ses monuments les plus grandioses, mais dans l'architecture même des habitations privées.

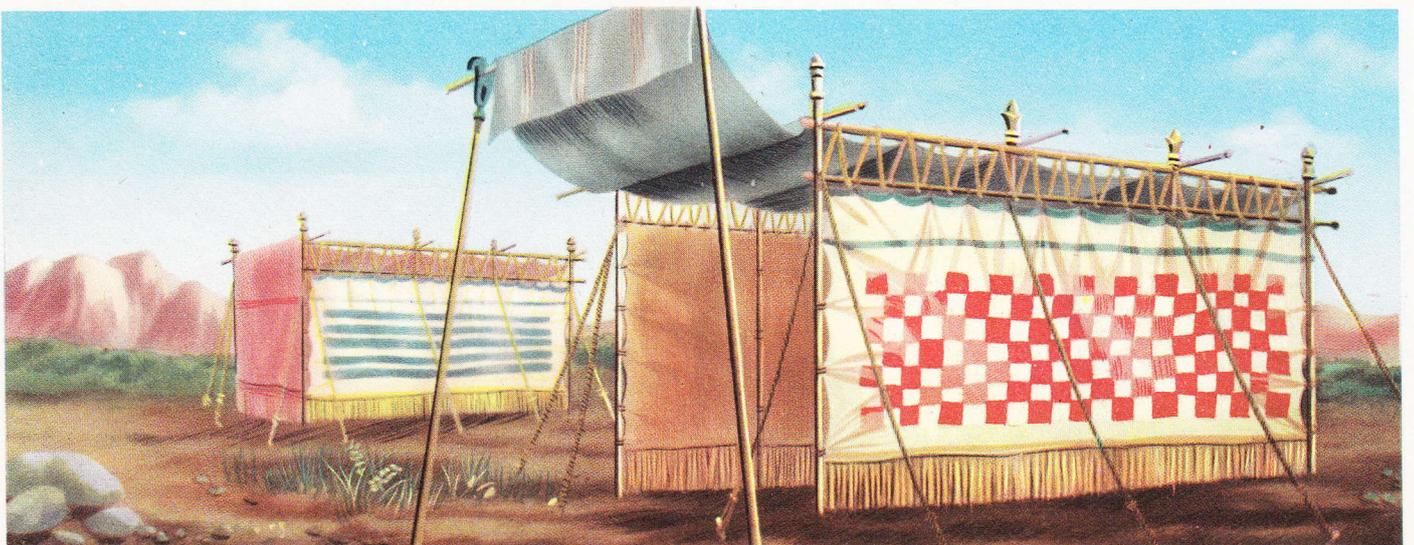
Les Égyptiens ne commencèrent à employer la brique qu'après la conquête romaine: jusqu'alors, l'argile crue du Nil qui, une fois séchée, était aussi dure, aussi résistante, aussi solide que la terre cuite, fournit les matériaux de base pour la construction privée. Si les habitations des pauvres étaient faites de troncs de palmiers, avec un mortier d'argile, et ne renfermaient que des meubles de bois mal équarri et des nattes, servant tour à tour de sièges et de couchés, quand vint l'époque de la plus grande splendeur égyptienne, la classe moyenne, dans les cités comme Thèbes ou Memphis, habita des maisons qui, bien que plus modestes, rappelaient encore les belles demeures des riches.

Ces maisons avaient un plan rectangulaire ou carré. La base était de pierre, les murs étaient d'argile. Souvent, elles comportaient deux étages. De hautes murailles les entouraient, et un petit jardin les précédait. Les fenêtres, petites et placées uniquement au premier étage, étaient munies de volets ou de grilles de bois. Les murs extérieurs ou intérieurs n'étaient pas toujours verticaux. On cherchait à donner plus de fantaisie

à la maison en les inclinant et en les décorant de couleurs vives. La vie de famille se déroulait en grande partie dans la cour intérieure, véritable cœur de l'habitation. La cuisine, l'office, les différents services se groupaient tout autour. Un petit vestibule s'ouvrait devant les visiteurs. Dans un coin de cette cour, un escalier étroit conduisait au premier étage où toute la famille avait ses chambres. La terrasse, soutenue par de minces colonnes de bois, servait également de dortoir pour les domestiques et de lieu de réunion pour la famille qui, le soir, y prenait le frais.

De petits meubles de bois, des nattes aux teintes voyantes, des ornements de stuc conféraient à la maison un aspect confortable et gai. Mais la demeure des riches était plus belle encore, même si, extérieurement, elle ne s'en distinguait que par un accès plus imposant, une entrée souvent trapézoïdale, surmontée d'une architrave et rehaussée de reliefs dignes des plus beaux monuments. À l'intérieur, cette maison renfermait de véritables trésors d'art, de vastes cours, des salles de réception, de nombreuses resserres, un beau jardin.

Les habitations des anciens Assyriens et Chaldéens n'étaient pas moins somptueuses et furent prises comme modèles par les Phéniciens, les Juifs, les Perses et autres populations d'origine sémitique.



Type de tente utilisée par les Hébreux lors de l'exode. Comme les Assyriens et autres peuples de souche sémitique, les Hébreux vécurent longtemps en nomades. Mais, à cette époque même, les hommes et les femmes disposaient d'appartements séparés.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. V

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles